

De la construction d'un dispositif collaboratif dans le cadre d'une recherche académique et de ses effets sur les acteurs engagés

Le travail que nous vous présentons aujourd'hui a débuté dans le cadre d'une recherche pour une thèse de doctorat en sciences de l'éducation. Cette recherche porte sur la vie intime, amoureuse et sexuelle des personnes en situation de handicap atteintes d'une déficience motrice, dépendantes pour les gestes de la vie quotidienne et accueillies dans des structures collectives; et sur le constat d'un écart entre le vécu, les besoins, les aspirations des personnes d'une part et la perception de ces dimensions par les professionnels concernés par leur accompagnement d'autre part. Le chercheur a sollicité, en 2011, un superviseur pour envisager sa participation à un groupe d'analyse des pratiques professionnelles afin d'avoir accès aux discours élaborés collectivement par les professionnels, dans le cadre spécifique du travail d'analyse des pratiques. Après la présentation par le superviseur du cadre et de la thématique de la recherche puis l'obtention de l'accord des éducateurs participant, le chercheur a négocié puis obtenu celui des responsables du Service d'Accueil de Jour de l'Association Régionale Rhône-Alpes des Infirmes Moteurs et Cérébraux. Il intègre les séances de supervision en 2012. Au terme de neuf mois de fonctionnement l'ensemble des participants constate différents changements.

A ce jour, il est possible de dire que, durant ces neuf mois, les professionnels ont développé de nouveaux jeux d'acteurs dans le cadre institutionnel ; que le superviseur a fait l'expérience et a repéré des logiques d'accélération de différents points dans le travail discursif propre à l'analyse de la pratique ; et que le chercheur, quant à lui, a constaté l'apparition de nouveaux contenus de recherche et une transformation dans sa posture.

La présente contribution se propose de mettre en lumière la nature et la portée des transformations pour chacun des protagonistes de l'expérience : professionnels, superviseur, chercheur en leur donnant successivement la parole.

Du côté des professionnels

Au moment de l'arrivée du chercheur dans le groupe d'analyse des pratiques professionnelles (APP), le climat dans lequel travaille notre équipe n'est pas des plus sereins.

Nous accompagnons, dans l'ordinaire de la vie quotidienne, des personnes atteintes d'Infirmités Motrices Cérébrales qui, bien souvent, se vivent comme des charges permanentes non productrices de valeur et qui, recluses dans un ghetto, restent les spectatrices de la vraie vie, celle des autres. Nous tentons, notamment par la production d'œuvres à caractère artistique (peinture, danse, réalisation de films de fiction etc.) d'ouvrir, avec elles, les portes du monde et de faire reconnaître la valeur irremplaçable de leur contribution. Les résultats ne sont pas toujours à la hauteur de nos espérances et le sentiment d'un déficit de reconnaissance sociale des personnes en situation de handicap demeure prégnant.

Ce déficit de reconnaissance sociale atteint aussi les professionnels que nous sommes. Sans cesse ballotés entre l'image de privilégiés toujours en vacances, brouillons et indisciplinés et celle de saints laïcs s'accomplissant dans l'aide compassionnelle que nous apporterions aux plus démunis, notre travail demeure méconnu et ne suscite en réalité que peu d'intérêt réel chez nos contemporains.

De surcroît, il nous atteint jusque dans nos institutions car, confrontés à des restructurations lourdes au sein de l'établissement, nous avons le sentiment que notre parole de professionnels et la valeur de notre agir ne sont pas ou peu prises en considération par notre hiérarchie occupée à faire appliquer « les bonnes pratiques » si nécessaires aujourd'hui à l'élaboration des évaluations et autres « démarches qualité ».

D'autre part, et nous primes conscience de cela au cours de cette année de travail, nous avons intériorisé ce déficit de reconnaissance au point d'en être nous mêmes acteurs. Tourner en dérision la parole d'autrui ou être indifférent à son discours, confisquer la parole au profit de quelques uns et en exclure les collègues femmes par exemple, faire assaut d'arguments définitifs

plutôt que de construire une réflexion collective, tout cela était devenu notre lot commun auquel s'ajoutaient la démotivation, l'isolement, la lassitude et, parfois, l'absentéisme.

Dans cette situation, seule l'APP a échappé au marasme ambiant. Cela tenait, selon nous, aux compétences d'écoute et à la pertinence des interventions du superviseur. Aussi, lorsqu'il proposa d'introduire un chercheur lors des séances, nous lui donnâmes unanimement notre accord.

Les effets de cette introduction concernent toutes les dimensions liées au défaut de reconnaissance et se manifestent aujourd'hui par des modifications dans notre travail collectif. En effet, être sollicités par un chercheur qui, pour produire de la connaissance, a besoin de notre contribution, vaut, en soi, reconnaissance.

Reconnaissance des personnes en situation de handicap tout d'abord : bien que confinées aux marges de la société, leur expériences et leurs aspirations sont, dans le travail du chercheur, une source précieuse de connaissance ; par conséquent, notre intérêt à travailler auprès d'elles s'en trouve fortement légitimé.

Les séances d'APP sont le lieu où s'échangent des discours relatifs aux savoirs professionnels mais où nous exprimons aussi nos doutes, nos interrogations, nos tentatives pour comprendre ce qui est à l'œuvre dans les rencontres avec les personnes, bref nous y exposons notre métier, dans son essence même et c'est précisément cela qui est sollicité par le chercheur. Cela donne valeur et à nos savoirs, à nos expériences et à la quête de sens au cœur de notre démarche.

De plus, le fait que la hiérarchie de notre institution ait accepté la participation d'un chercheur dans notre équipe de travail et qu'elle ait encouragé notre participation à ce colloque témoigne de la considération qui est la sienne, au delà des divergences, pour notre action.

Dès lors, la qualité de notre participation aux séances d'APP s'en trouva, de proche en proche, modifiée. Reconnus, nous étions, à notre tour, conviés à reconnaître la singularité de chacun d'entre nous.

Cette reconnaissance permet que la confrontation des points de vue ne soit pas vécue comme un combat mais comme un échange. Du coup, dans les discussions, chacun reconnaissant la qualité

du travail de l'autre, on ne valorise plus ses propres interventions en dénigrant celles d'autrui ce qui a des effets désastreux sur l'estime de soi et produit du silence, de l'isolement, du retranchement. De plus, attentif au discours de chacun, on prend conscience du fait que, bien souvent, ce qu'il évoque entretient de profondes similitudes avec ce que nous vivons et ressentons. Dès lors on sort de la crainte du jugement d'autrui, et on peut exposer ce qui est difficile à vivre sans craindre un jugement en défaillance.

De plus, la reconnaissance de la richesse des divers points de vues produit aussi une meilleure cohésion de l'équipe. Leur confrontation est le socle qui permet de déterminer des références communes non pas pour uniformiser nos interventions mais pour mieux cerner et intégrer les contraintes, maintenir la diversité, et donner du sens à nos actions.

Ainsi quand un regard extérieur se penche avec intérêt sur nos actions les sentiments d'inutilité et d'abandon s'estompent et les valeurs fondatrices de nos métiers (écoute, curiosité créativité) fondent à nouveau nos pratiques.

Du côté du superviseur

A mon tour maintenant de prendre la parole de ma place et de ma fonction de superviseur pour vous dire en guise d'avant-propos ma conviction de l'intérêt fondamental de faire se fréquenter et se frictionner des recherches à visées scientifiques qui procèdent d'abord par objectivation(s), suivant là la matrice paradigmatique de l'épistémologie occidentale¹, et des pratiques cliniques en recherche qui visent principalement la subjectivation, échappant ici et là à ce que jamais aucune objectivation ne parviendra à dire. Et si ce que l'on nomme à ce jour « analyse de la pratique » et/ou « supervision » recouvre une diversité de pratiques et d'orientations – méthodologiques, théoriques et épistémologiques –, ce que je tente de pratiquer et la filiation dans laquelle je m'inscris relève fondamentalement d'une tradition dite clinique frayée à partir de l'hypothèse freudienne de l'inconscient. Une tradition qui ouvre des questionnements anthropologiques sur ce que savoir veut dire, scientifiquement, éducativement ou cliniquement parlant, dès lors que l'on considère que la condition spécifiquement humaine est précisément condition subjective.

¹ Voir les nombreux travaux actuels sur ce qu'il convient de nommer « une anthropologie des savoirs ».

Le premier effet qu'aura eu pour moi la demande d'accueil d'un chercheur en sciences de l'éducation dans un groupe d'analyse de la pratique que j'animais aura été de me « diviser » en quelque sorte. En effet, d'un côté cette demande révélait en moi un réel désir de savoir ce qu'un chercheur pouvait bien trouver au cœur d'un dispositif professionnel relativement fermé (par une close dite de « confidentialité ») et créa un vif intérêt pour ce qui se présentait d'emblée comme une aventure heuristique quelque peu inédite. Mais de l'autre, cette demande fit naître peu à peu une certaine « intranquillité² » doublé d'un certain inconfort quant à ma capacité à ne pas (laisser) instrumentaliser ce dispositif pour les fins heuristiques du chercheur (qui voulait savoir ce que par ailleurs des entretiens ne lui permettaient pas de savoir ...); à ne pas laisser trop perturber le travail que nous menions avec les éducateurs et ma manière de le mener par un regard extérieur; à ne pas rompre le pacte de confidentialité qui rend possible un certain travail de formulation et de formalisation à l'endroit des points d'où quelque chose de la pratique des éducateurs leur fait problème dans leurs liens avec les usagers (donc à l'endroit des points où la professionnalité se révèle d'abord plutôt irrationnelle, affectée et impuissante).

Un second effet que je vous propose de qualifier « d'effet de décomplétion » aura été peu à peu produit par l'inscription réelle du chercheur dans notre dispositif et par les échanges courts mais performatifs que j'ai pu avoir avec Jennifer Fournier une année durant. Cette présence et ces échanges ont comme amplifié une certaine exigence me concernant d'avoir à répondre – en conscience et en inconscient, en mots et en actes - de la justesse de mes interventions et de leurs modalités, mais aussi de mes non interventions, de mes approximations et des effets surprenants qu'elles ont pu avoir sur les éducateurs participants. Comme si une certaine exigence de responsabilité du fait de certains effets de réflexivité s'était accrue ...

Se trouvaient ainsi amplifié sur ma propre personne « effets de division » et « effets de décomplétion », rejoignant par là le travail de supervision du superviseur lui-même, travail en propre pour tout superviseur qui consent à partir du malaise dans la culture professionnelle de l'éducation et de l'accompagnement spécialisés que produisent sur les éducateurs eux-mêmes les rencontres et les non rencontres avec les personnes dites « IMC ».

Un second type d'effets de la demande et de l'accueil d'un chercheur dans notre groupe d'analyse de la pratique se sera produit par et dans ce que je vous propose de nommer « le circuit institutionnel de discoursivité », et ce d'abord du fait du travail préalable de fabrication de l'accord

² La formule est du poète portugais Fernando Pessoa.

de l'équipe et de la direction pour la participation d'un chercheur dans ce groupe-là d'analyse de la pratique précisément. Comme si les démarches du chercheur auprès de la direction et les discussions du superviseur avec la direction à cette occasion avaient contribué à inscrire ou à réinscrire cet « étrange objet » des pratiques d'analyse de la pratique dans les interlocutions et les échanges discursifs horizontaux et verticaux qui font d'un établissement une institution. « Etrange objet » car seul objet dont la direction consent à être dépossédé par le pacte de confidentialité. Etrange objet puisque les éducateurs ne l'approchent qu'au prix d'abord de la confrontation aux dimensions de négativité dans l'exercice de leur professionnalité. Etrange objet enfin puisqu'il suppose chez le superviseur des usages du manque notamment aux points où manque le manque, c'est-à-dire où apparaît l'angoisse³ ... Comme si au cours de cette année avec le chercheur, nous avançons d'un pas de plus ou d'une temporalité de plus dans l'institution d'un objet manquant au fondement du faire institution à partir des pratiques difficiles touchant parfois au paradoxe, à l'insupportable et à l'impossible d'accompagnement de personnes dites « IMC avec troubles associés » ...

Un troisième type d'effets enfin est apparu au cœur du travail d'analyse de la pratique, un type d'effets que je vous propose de nommer « effet d'altération ». En effet, au fil de l'année où Jennifer Fournier était là, tout se passait comme si quelque chose s'accélérait du côté du travail des participants : les éducateurs de l'équipe se sont mis à se laisser plus en plus de place pour s'écouter et s'entendre entre eux, ce qui les aura peu à peu conduit à concevoir et à parler des résidents non plus seulement comme des autres eux-mêmes, ou même comme des autres comme eux, mais également comme des autres qu'eux, et parfois des autres réellement autres qui les confrontaient à des expériences subjectives et relationnelles étranges, déconcertantes, éprouvantes. Comme si au fil des mois quelque chose s'était accéléré dans la constitution et l'institution de dimensions d'altérité sur trois axes ou sous trois figures au moins : l'Autre nécessaire à ce que l'on nomme inter-locution (pour « s'adresser à », il faut bien quelqu'un d'Autre) ; l'Autre fondant la sexualité et le genre (puisque jusque là, surtout les éducateurs hommes s'arrogeaient la parole ...) ; et enfin l'Autre que constitue la personne en situation de handicap, avec tous ses problèmes et toutes ses problématiques spécifiques. Or cet effet « d'altération » au sens de production d'altérité(s) semble avoir eu comme condition pour chaque

³ Le « manque de manque » est l'une des définitions que Jacques Lacan a donné de l'angoisse.

éducateur et entre éducateurs un consentement à un autre effet, d'altération au sens de perte ou de renoncement à un bout de ce qui les empêchait de s'écouter en leur permettant de ne pas s'entendre ou de ne pas se faire entendre, en coupant ou en recouvrant la parole du côté masculin, et en renonçant à la prendre du côté féminin ...

Du côté du chercheur

En tant que chercheur, ma participation silencieuse mais non moins impliquée, au groupe d'analyse des pratiques professionnelles pendant neuf mois a eu des effets d'une part sur le contenu de ma recherche et d'autre part sur ma posture.

Pour ce qui concerne le contenu et d'un point de vue thématique, dans la mesure où, ce qui s'échange pendant les groupes n'est pas systématiquement en lien avec le thème de ma recherche, cette participation m'a donné accès à des discours concernant des thématiques qui pourraient apparaître éloignées. Cependant, la plupart de ces discours concernent globalement la relation entre les professionnels et les personnes en situation de handicap qu'ils accompagnent dans un cadre institutionnel, ce qui donne des éléments de compréhension de mon thème en le recontextualisant. J'ai, par exemple, mesuré à quel point, dans le discours des professionnels, les dimensions infantilisantes de l'organisation institutionnelle à leur égard entraînent de leur part une infantilisation des personnes ce qui entrave la prise en compte de leurs aspirations.

Concernant le contenu de ma recherche, ma participation ne me donne pas seulement accès à des éléments statiques, les données thématiques, mais à un processus, celui de l'élaboration de savoirs expérientiels à partir des pratiques de terrain au fil des séances de supervision. Ceci transforme la nature et la qualité du matériau recueilli. Cette méthode me permet ainsi de sortir de l'artificialité des discours et du « prêt à penser », qui étaient une des limites constatées lors des entretiens de recherche, les professionnels formulant globalement, pour répondre à mes questions, des discours d'intention infra-théoriques voire idéologiques sur « le droit des personnes en situation de handicap à avoir une vie sexuelle » ; sans que je ne puisse parvenir à un discours sur ce qu'il en était réellement de leurs réflexions et de leurs pratiques. Au-delà d'un complément de discours, d'un simple approfondissement thématique, j'accède donc, par ma participation aux groupes, à des discours à propos de ma thématique qui sont, cette fois,

praxéologiques c'est-à-dire référés à une articulation pratique/théorie et construits par les acteurs eux-mêmes afin de faire émerger le sens de l'action puisque le dispositif d'analyse des pratiques propose aux professionnels l'élaboration collective de réflexions devant permettre de rendre intelligibles des situations qui ne le sont pas d'emblée. J'ai pu, par exemple, écouter les questions suscitées par les enjeux de séduction ou d'amour présents dans la relation des personnes aux professionnels mais aussi suivre les processus de construction qui permettent aux praticiens de réfléchir ensemble à la façon d'en faire des leviers dans la relation éducative, à partir de points de vue différents.

Du point de vue du contenu encore, l'élaboration proposée en séance par le superviseur en lien avec le thème de recherche ainsi que les échanges post-séances avec lui contribuent à fournir des ouvertures thématiques et d'analyse en lien avec la fonction qu'il occupe et les outils théoriques qui sont les siens, notamment la psychanalyse. Ainsi, la thématique de l'altérité jusque là envisagée dans une dimension anthropologique - personnes en situation de handicap / personne valide, personne en situation de handicap / professionnels, professionnels entre eux, hommes/femmes et que je mettais moi-même en scène par ma présence silencieuse de chercheur – de chercheuse - dans un groupe d'analyse des pratiques professionnelles, a, par exemple, pris une nouvelle perspective dès lors qu'on prend en considération la dimension de « l'autre en soi » à travers l'inconscient, construction propre à la psychanalyse.

Concernant ma posture, ma participation au groupe d'analyse des pratiques m'a donné une meilleure compréhension des contraintes dans lesquelles sont pris les professionnels, des questions qu'ils se posent, des difficultés auxquelles ils s'affrontent. Cette rencontre avec eux a ainsi suscité, chez moi, de l'adhésion et de l'empathie à leur égard. Mon immersion a provoqué des mécanismes d'identification aux professionnels bien plus importants que dans des méthodes plus « classiques » comme les entretiens ou les questionnaires avec un double effet.

D'une part, mon jugement s'est atténué. En effet, mon système de représentations, jusque-là construit sur la simple analyse des discours issus des entretiens, discours que je considérais de « sens commun », a été bouleversé. De cette façon, j'ai envisagé des clés de lecture plus riches, y compris pour du matériel issu d'autres méthodes de recueil de données puisque, dès lors, ceux-ci me sont apparus non plus comme du « sens commun » avec lequel faire rupture mais des connaissances à intégrer dans ma construction. Par ailleurs, j'ai constaté, pour la seconde fois pendant cette recherche, l'existence d'un écart entre les questions que le chercheur se pose

initialement, ses attentes ou ses énoncés et les discours construits à partir des réalités vécues par les personnes en situation de handicap ou les professionnels. Par conséquent, la construction de ma recherche s'est considérablement enrichie au contact de cette empirie, à partir des questions des professionnels en relation avec leurs savoirs d'expérience, à partir du sens qu'ils tentent de donner aux situations et à leur action ainsi qu'à partir de l'art de « l'écoute et de l'écho » du superviseur, ainsi que l'évoque Lucien Bonnafé, confirmant mon implication dans une posture compréhensive.

D'autre part, cette proximité et ses conséquences ont nécessité que je trouve des moyens de me « dépendre » de mon empathie pour l'équipe, de mon enthousiasme et par conséquent de mon adhésion voire de mon adhérence à l'égard des savoirs concrets, des explications et du sens construits par les acteurs professionnels afin de retrouver une posture davantage critique, d'un côté en travaillant et en échangeant avec des chercheurs réfléchissant sur des thématiques connexes et d'un autre côté par la césure qu'opèrent les raisonnements propres à la construction de l'objet dans une démarche de recherche.

En guise d'ouverture

Il faut dire pour conclure que le dispositif que nous venons de décrire n'était pas, à l'origine, un dispositif de recherche. Un chercheur en quête d'un matériel empirique particulier s'est ainsi interrogé à un moment donné à propos du lieu où le recueillir : d'où sa demande de participation à un groupe d'APP.

Cependant, constatant des changements dans sa posture de recherche qu'il relie directement à cette « expérience », le chercheur s'en ouvre au superviseur qui lui aussi fait état de changement survenus depuis la présence du chercheur dans le groupe d'APP. Poursuivant l'investigation, les professionnels interviewés en viennent eux également à faire des constats similaires. Dès lors il a semblé pertinent à tous les acteurs de s'interroger sur ce phénomène et là, s'est inaugurée la présente recherche.

Ainsi, pour conclure, je vous propose deux enseignements.

Tout d'abord j'insisterai sur le fait que cette collaboration a apporté au chercheur des contenus bien différents de ceux auquel il avait accès avec les méthodes plus classiques (d'entretien par

exemple). En effet, la pratique éducative n'est intelligible *in fine* que dans la mesure où elle est référée au sens que lui octroient ses acteurs. Or l'APP est le lieu dans lequel les professionnels viennent travailler cette mise en sens précisément dans les situations les plus difficiles. Ainsi le chercheur a-t-il eu accès au processus collectif de la construction du sens de la pratique et des liens entre praticiens et au cours de ce processus il a pu entrevoir de nouvelles perspectives pour sa recherche. Mais ce faisant, il a participé aussi à la mobilisation des acteurs de terrain. En portant attention à leur savoirs, en les considérant comme indispensables à la construction d'une connaissance scientifique, il a effectivement rompu avec la vieille dichotomie *savoirs de terrain/ savoirs académiques* et avec les jugements de valeur qui leurs sont toujours accolés. En rendant à la praxis des professionnels de terrain sa valeur, il a ainsi contribué à ce que, toujours davantage ces professionnels pensent leur métier au bénéfice des personnes qu'ils accompagnent.